



Le boutillon de la Mérine

Numéro spécial Décembre 2015



Goulebenéze

Sixième partie

Pierre Péronneau



Nous voici arrivés au bout du chemin avec Goulebenéze. Avant d'aborder les derniers aspects de sa vie, je voudrais remercier les nombreux lecteurs qui m'ont encouragé. Ce Boutillon spécial en plusieurs parties a permis à beaucoup d'entre eux de faire connaissance avec mon grand-père, ou de découvrir certains aspects de sa vie qu'ils ignoraient.

Quelques uns m'ont demandé où l'on pouvait se procurer le livre que j'ai écrit avec Charly Grenon « Goulebenéze, le Charentais par excellence ». L'édition « papier » est épuisée. Par contre vous pouvez obtenir le fichier pour 7,50 euros en allant sur le site du Croît vif : [Croît vif](#) . Ensuite vous saisissez le nom de l'un des auteurs (Grenon ou Péronneau) et vous choisissez entre l'édition pour tablette ou pour ordinateur.

Notre webmaster a sélectionné quelques commentaires, je vous les livre. Et pour vous remercier d'aimer et de faire connaître notre petit journal, qui va bientôt reprendre sa vitesse de croisière, je vais vous proposer un « bonus ». Dans le numéro 1 de cette série, je vous avais parlé des relations particulières de Goulebenéze avec sa cousine Germaine Gautreau. Je vais vous livrer en exclusivité quelques cartes postales, qui datent de décembre 1901, sur lesquelles il a écrit une chanson en plusieurs épisodes pour sa cousine.

Mais d'abord les **commentaires** :

Jérôme de Saintes

Quel travail de recherche impressionnant. Encore plus intéressant que le « Charentais par excellence » dans le sens où l'on peut voir et entendre notre célèbre barde.

Dominique de Bonifacio

J'ai toutes les chansons dans la tête maintenant, le pineau le pineauuu le pineaaau la la la !

Karine de Niort

Vivement les autres numéros ! Cela tient en haleine. Cette première partie est une grande réussite, bravo ! Seul problème pour nous bibliothécaires c'est que nous ne pouvons les déposer uniquement qu'en format papier. Cependant sur les ordinateurs disponibles en libre-service nous avons mis l'adresse du site. En passant derrière les PC quelquefois je vois qu'il est beaucoup consulté, et par un panel très large. Il n'y a apparemment pas d'âge pour s'intéresser à la culture de notre région.

Jacques de Pretoria

J'ai découvert ce personnage en son et image. Quelle qualité ! Bravo !

Ernest de Nantes

Excellent de pouvoir agrandir les photos en cliquant dessus. Vous n'arrêtez pas d'innover et de nous surprendre. *C'est le webmaster qui a fait du bon travail.*

Bénédicte de Saintes

Au sujet de la chanson qu'il a écrit en 4ème vous ne mettez que les 4 premiers vers, vous n'avez pas la chanson en entier ?

Non. Pour cette chanson, écrite alors qu'il était en 4^{ème}, et qui lui a valu des punitions, lui-même, cinquante ans plus tard lorsqu'il se raconta à un journaliste, ne se souvenait pas de la suite : c'était une chanson de potache.

Jean-Louis de Cognac

Domage de ne pas mettre plus de photos de son livret militaire, il n'y a que la couverture. *Tout ce qui est dans son livret militaire est détaillé dans l'article sur son service militaire.*

Armelle De Montréal

J'ai découvert Goulebenéze, pas seulement au niveau des vidéos, mais aussi sur la politique et la religion. Excellent numéro ! *Merci Armelle, j'attends un article de vous pour un prochain Boutillon ?*

Luc de Rochechouart

Une pure réussite. Quel travail sur les vidéos ! C'est tout simplement génial.

Zakaria de Fez

La photo archives du Groupe Aunis-Saintonge ne s'ouvre pas très grande, dommage, il est difficile de détailler les personnes. *C'est vrai, je vais soumettre le problème au webmaster.*

Maude de Fenioux

Je ne connaissais pas du tout La Tour des Halles, merci beaucoup pour l'ensemble de votre œuvre.

Stéphane de Ekurhuleni (Afrique du Sud)

Lu, écouté, visionné et partagé tout autour. Et comme d'habitude, apprécié.

Merci. Je vois que vous êtes un lecteur assidu, ce n'est pas la première fois que vous intervenez. Bravo pour le partage.

Marc de St Savinien

Avez-vous une date pour les autres parties ? Difficile d'attendre. Encore une fois la qualité est au rendez-vous.
PS : Histouère daû cheun, je trouve difficile à lire, les paroles ne sont peut-être pas assez aérées.

C'est bien noté.

Steve de Dorchester

Very good indeed !

Thank you very much!

Laurent d'Angoulême

Une réussite. Quel travail ! nous sommes plongés dans l'univers de ce personnage avec le son et l'image. Du jamais vu !

Merci. Quand aurai-je un article de vous pour le Boutillon ?

Nicole de Bruges

La présidente du Fan Club du Boutillon pour les Belges charentais vous tire son chapeau pour ces numéros spéciaux consacrés à Goulebenéze. Cela mérite un article dans le journal ou un reportage aux régionales.

Combien êtes-vous dans votre fan-club ?

Margo de Lyon

Goulebenéze le journaliste et l'homme de radio, j'ai complètement découvert ce côté du personnage. Dommage de ne pas voir l'ensemble des textes comme La Libération d'Aunis Saintonge. Très beau Boutillon tout en chansons.

Tous les textes écrits dans « La libération d'Aunis-Saintonge », juste après la guerre, figurent dans notre ouvrage « Goulebenéze, le Charentais par excellence ».

Sylvie de La Mothe St Heray

A lire et relire, en écoutant et regardant en boucle les vidéos intégrées à ces numéros qui sont de loin la meilleure représentation de Goulebenéze que j'aie pu lire. Contrairement à certains ouvrages peut-être plus détaillés, on ne s'y ennuie pas.

Gilles de Saintes

En lisant ce numéro l'autre jour au jardin public, des personnes se sont agglutinées sur mon banc, attirées par l'image du Boutillon. Nous en avons discuté de bon cœur.

Lucie de Rochefort

Passionnant ! On se croirait plongé à l'époque de Goulebenéze. Je ne partage plus le Boutillon, car toutes les personnes à qui je l'envoie l'ont déjà consulté avant moi.

Marianne de Nîmes

Un peu moins lu par les lecteurs qui ne sont pas originaires de la région, contrairement aux autres Boutillon. Mais une belle réussite.

Isabelle De Riom

Je pense que tout bon Charentais doit avoir le Boutillon dans ses favoris internet. Ces numéros sur Goulebenéze sont une vraie réussite.

Sylvia de Rochechouart

Gueurnut et sa fame et sa veugne qui sont toutes deux apopiektik. Pourquoi le texte est-il séparé par des pointillés ?

Je ne sais pas, Sylvia. Peut-être Goulebenéze en a-t-il supprimé une partie.

Isabelle de Bordeaux

Nous découvrons Goulebenéze de a à z ! Notamment son côté volage. J'ignorais qu'il avait été impliqué dans une histoire de divorce. Quel grand romantique ! Aucun homme ne m'a jamais écrit comme ça. Tout simplement génial.

Lorsque je fais des conférences sur Goulebenéze et que je montre cette lettre d'amour, beaucoup de femmes ont la même réaction que vous, en regardant leur mari du coin de l'œil. Mais maintenant, à l'ère des SMS, j'ai bien peur que ce soit raté pour vous Isabelle !

Tristan de Usson

Pas mal de textes pris dans le livre, mais l'audiovisuel propre au Boutillon fait toute la différence. Bravo.

Bernard de St-Jean d'Angély

Vous devriez écrire un livre avec l'ensemble de ces « Boutillon Goulebenéze ». Fabuleux.

Dans un livre, on perd tout l'audiovisuel.

Ludivine de Concarneau

Excellent Pierre Machon citant Geurnut ! Superbe mise en page. Bravo pour les vidéos.

Elsa de Loches

Ma grand-mère en avait les larmes aux yeux quand je lui ai montré ces Boutillons sur mon ordinateur. Merci pour ces moments et le plaisir que vous faites partager aux gens.

Faites la bise à votre grand-mère de ma part.

Danielle de Rouen

T'en souviens tu sur l'air de T'en souviens tu ? Je ne vois pas l'air c'est dommage pour cette belle chanson inédite. L'abstention sur l'air de ? Merci pour tout.

Je n'ai pas les réponses.

Jean-René de Niort

Excellents les textes un peu coquins. Bonne rigolade. Superbes ouvrages tout en audiovisuel.

Roger de Saintes

C'est triste de se dire que le cinquième sera le dernier. Mais bon ... le prochain Boutillon numéro normal nous fera oublier tout ça

C'est ce numéro 6 qui est le dernier. Et le prochain Boutillon « normal », ce sera début décembre.



Cliquez :

[ici](#)

[ici](#)

[ici](#)



Cliquez :

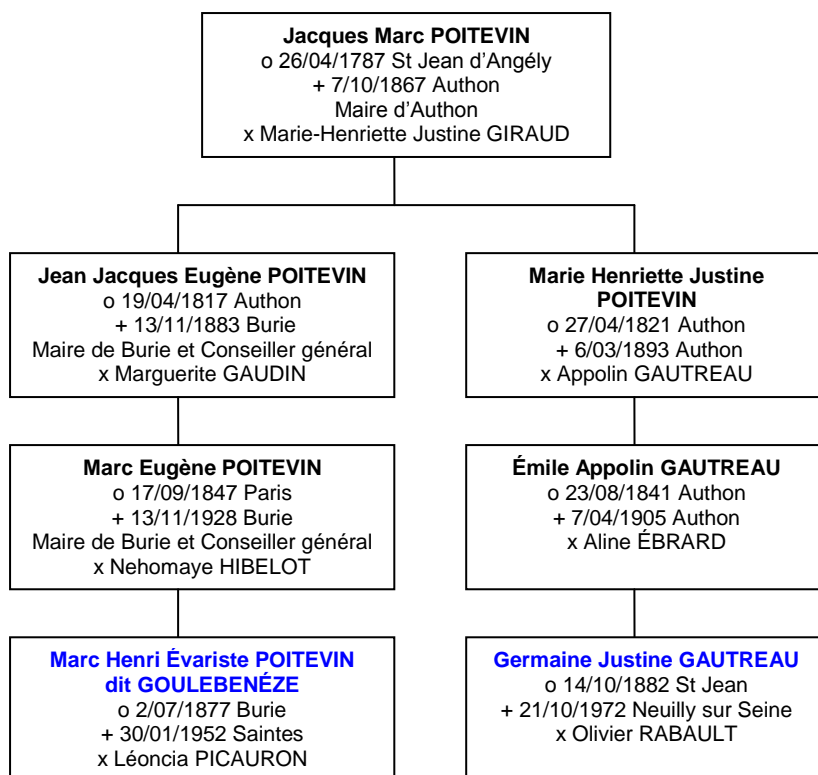
[ici](#)

[ici](#)

Quelques photos datant des années 1900 – 1905
Où l'on aperçoit Goulebenéze

Une chanson en plusieurs épisodes

Comme je l'ai déjà écrit dans le premier numéro de cette série, Goulebenéze avait une cousine qui s'appelait Germaine Justine.



Germaine avait trois sœurs, mais c'était elle qui était la plus proche de son cousin Évariste. Elle habitait avec ses parents à Saint-Jean d'Angély, où son père était notaire et président du tribunal civil. Leur maison, au toit en ardoises, est située à l'angle de la rue du Port-Mahon et de la route qui mène à Saint Julien de l'Escap. Ma mère m'a raconté que lorsqu'elle était petite fille et qu'elle allait en vacances chez ses « cousines » Gautreau, on venait la chercher à la gare de Saint-Jean d'Angély en voiture à cheval.



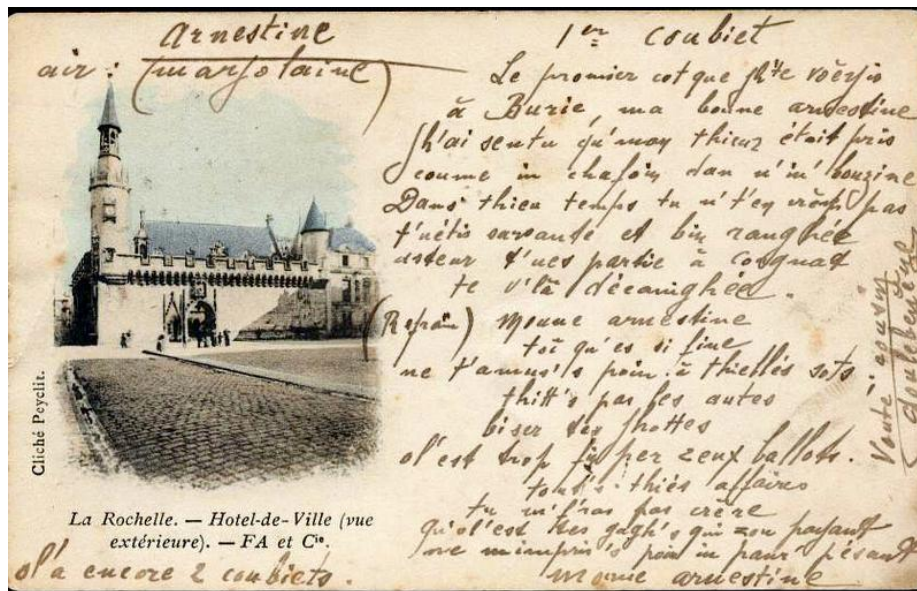
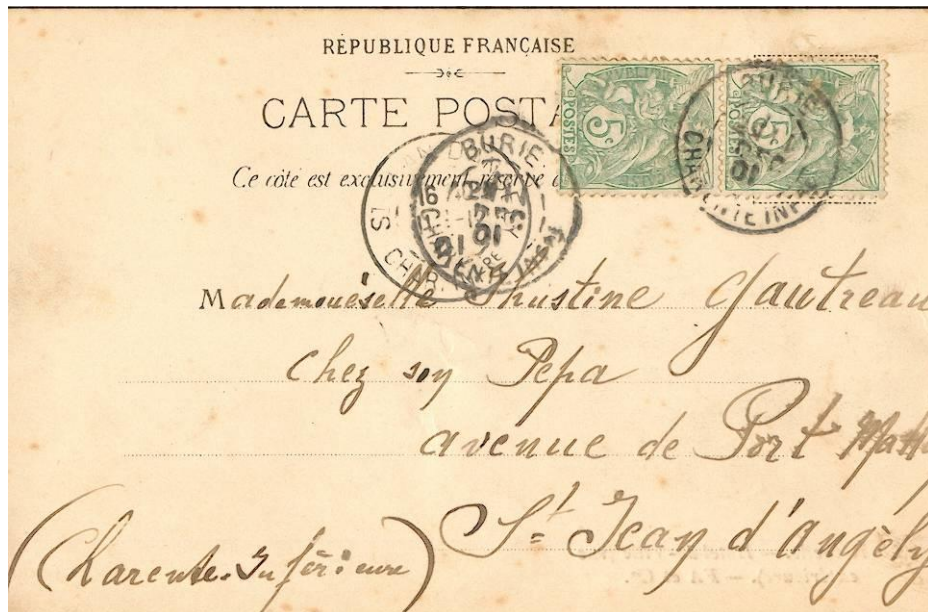
Photo de Germaine (juillet 1903)



Les quatre sœurs Gautreau : Germaine, Renée (la plus jeune), Emma et Fernande (allongée)

Cliquez : [ici](#)

[ici](#)



Voici la première carte postale, datée du 10 décembre 1901. Une chanson sur l'air de « Marjolaine ». Y a-t-il un lien avec la chanson de Francis Lemarque, tirée d'une vieille chanson allemande ? Je l'ignore.

Germaine avait en deuxième prénom Justine, comme sa grand-mère. Pour la faire « bisquer », Évariste l'appelait parfois Jhustine, en le prononçant à la saintongeaise, avec le « h » aspiré. Et « Mademoiselle » Jhustine habite « chez son pépa » !

Sur cette première carte postale, on trouve le premier couplet et le refrain. C'est signé : Voute cousin Goulebenêze, avec un accent circonflexe. Par la suite, Évariste adopta l'accent aigu. Et il y aura encore deux couplets.

1^{er} couplet

Le premier cot que jh' te vouèyis
A Burie, ma boune Arnestine
Jh'ai sentu qu' mon thieur était pris
Coum' in chafoin dan n'in' bouzine.
Dans thieu temps, tu n' t'en créyis pas
T' u étis sarvante et bin ranghée
Asteur t' u es partie à Cougnat
Te v' l' à décanijhée

Refrain

Moun' Arnestine
Toï qu' es si fine
Ne t'amus' poin' à thiellés sots
Thitt' pas les autes
Biser tes jhottes
Ol' est trop fin per zeux ballots
Tout's thies affaires
Tu m'fras pas crère
Qu'ol' est tes gagh's qui zou payant
Ne m'impris's poin' in peur' pésant
Moune Arnestine !

Pris coum' in chafouin dan n'in' bouzine est une expression charentaise intraduisible. Littéralement : pris comme une fouine dans un piège.



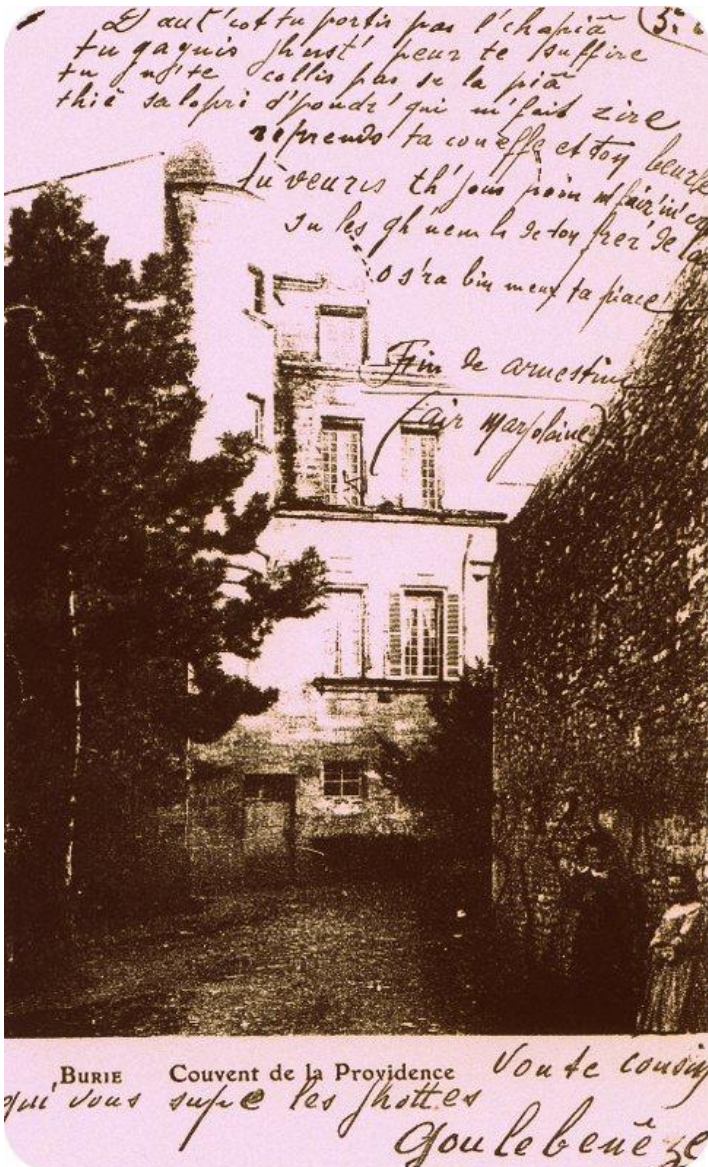
Cette deuxième carte postale, a été envoyée trois jours après la première. J'imagine l'impatience de la cousine, qui attend la suite, comme vous-même étiez impatients de recevoir la suite des Boutillon spéciaux Goulebenéze ... Dans la chanson, le garouil c'est le maïs. Épiouner le garouil, c'est égrener le maïs.

Il signe : voute cousin qui vous bise bin coume o faut. Dans ce monde de riche bourgeoisie, on ne se tutoyait pas dans la famille. Mais cela n'empêchait pas Évariste d'avoir de la tendresse pour sa cousine.

2^e coubiet

Arnestine, reste pas là-bas
 Jh'aris trop pouër que tu t' débauches
 Enr'tornes-t-en dans l' Pays-bas
 Jhe nous marirons per les fauches.
 En piein hivar, pendant qu'o mouille
 Dans nout' foughé, devant la fiambe
 Quante jh'épioun'rons dau garouil
 Jh' nous chauff'rons les jhambes.

Refrain



Goulebenèze envoie, deux jours après, une troisième carte avec la suite de la chanson, en faisant sciemment une faute dans le nom de sa cousine (Gautrot). La carte est envoyée à Saint-Jean d'Angélique, et est bien arrivée.

Il signe : voute cousin qui vous supe les jhottes (votre cousin qui vous suce les joues).

Zire, c'est le dégoût. Il n'aime pas qu'Arnestine se maquille et porte des toilettes trop voyantes. Il préférerait qu'elle vienne sur ses genoux (ses gh'neuils) : on le comprend ...

3^e coubiet

D'aut' cot, tu portis pas d' chapiâ,
 Tu gagnis jhust' peur te suffire
 Tu n' te collis pas su la piâ
 Thié salop'rie d' poud' qui m' fait zire.
 Reprends ta coueffe et ton beurllet
 Tu veuris th'jou poin m' fair in' crasse,
 Su les gh'neuils de ton frèr' de lait
 O s'ra bin meux ta piace !



Voici la dernière carte postale, comprenant le dernier refrain de la chanson.

Évariste bise tendrement sa cousine. Elle devait certainement en être flattée.

Refrain

Moun' Arnestine
 Sès don pu fine
 Et fouis don d'avec thiellés sots
 Thié chaîne de monte
 Jh'aris grand honte
 De l'encrucher su mon jhabot
 Tous thiés areugnes
 N'avant pas d'veugnes
 Et n'valant pas in bon pèsant
 Enr'tornes t'en près d'ton galant
 Moune Arnestine !

Bonjour Saintonge

C'est en 1942, avec la création du Tréteau charentais, que Goulebenéze compose ce magnifique poème en français. Il est dédié aux « prisonniers de guerre de Saintonge, pour servir de prologue à la présentation des chants et danses du folklore charentais ».

Ces vers sont d'abord déclamés par un membre du Tréteau charentais, Roland Bergès. Puis Goulebenéze lui-même les dit, notamment au cours des Fêtes folkloriques des provinces françaises (Nice, Monaco ...) et dans les grandes villes de France. Son ami Alex-Henry fait de même dans les concerts régionaux.

On m'a raconté que le poème avait été envoyé en Allemagne, dans un stalag où se trouvaient des prisonniers charentais, et qu'il avait été lu par Jacques Mounier (le patoisant Benurâ) devant ses condisciples d'infortune. Si cela est vrai, j'imagine l'émotion que durent ressentir les prisonniers *.

Après la guerre, Goulebenéze supprima huit vers de circonstance, destinés à décrire les difficultés du moment, notamment les restrictions. Et le poème fut dédié « à la mémoire du plus grand Saintongeais, Pierre Loti, en témoignage d'admiration fervente ».

Il fut tiré sur un dépliant de format A 4, sur la première page duquel figurent des dessins de Raymond Crémeaux représentant les principales villes de Saintonge. J'ai la chance de posséder un exemplaire dédié par mon grand-père en décembre 1950.

Aunis, Saintonge et Angoumois, la mer, la vigne et les grands bois. Cliquez sur ce lien [Bonjour Saintonge](#), et lisez ce magnifique poème.

Bonjour, Saintonge

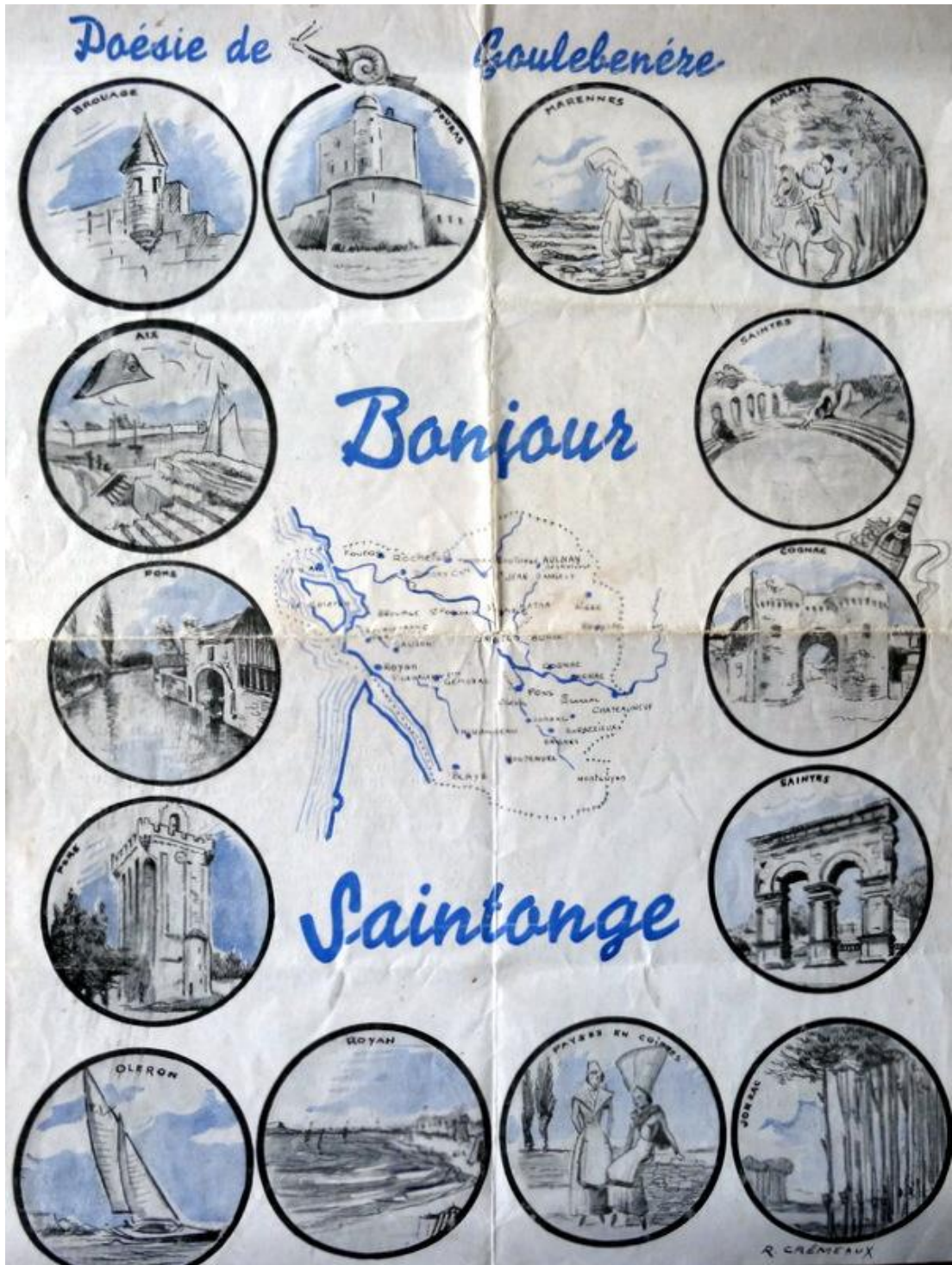
Au vent des souvenirs, un soir j'ai fait un rêve
 Et j'ai vu reflourir, sortant d'un vieux coffret,
 En une heure charmante, autant qu'elle fut brève
 Le rappel d'un passé que mon pays m'offrirait.
 Et j'ai vu défiler, ainsi que dans un songe,
 Les yeux à demi-clos pour voir avec le coeur
 Ce pays merveilleux qu'on nomme la SAINTONGE
 Gâté par la nature et combien séducteur !
 C'est le pays joyeux où la grive d'automne
 Se grise de fruits d'or parmi les pampres roux,
 Où le gai vendangeur sous la hotte chantonne
 A l'appel des « coupeurs » qui boivent le vin doux.
 C'est la SEUGNE dolente au long cours qui serpente
 Et coule lentement au pied d'un vieux donjon.
 Et c'est aussi, là-bas, le doux fleuve CHARENTE
 Cette écharpe d'argent du beau pays santou !
 Puis les murs écroulés d'où l'on voyait, des stalles,
 Les gladiateurs casqués dans le cirque romain
 Où le vaincu tombé attendait des vestales
 La grâce ou bien la mort d'un signe de leur main !
 C'est l'île d'OLERON, c'est l'île lumineuse
 Où le mimosa d'or fleurit malgré l'hiver
 Après des maisons blanches... c'est la grande charmeuse
 Où LOTI, éternel voyageur de la mer
 Oubliant pour toujours Madame Chrysanthème
 Chantre de Ramuntcho et chantre du soleil,
 Dans l'enclos des aïeux est revenu quand même
 Reposer sous un myrte en un dernier sommeil !
 C'est ROYAN qu'une fée surnommait « la coquette »
 Un écrin entr'ouvert sur le vaste Océan
 Une vague à VALLIÈRES... le vol d'une mouette...
 Un coucher de soleil sur le vieux CORDOUAN !
 Et c'est aussi la terre à la liqueur divine
 Où croît la sainte vigne au pays du cognac,
 Et les hauts sapins verts d'où saigne la résine
 Des gars au grand béret des landes de JONZAC !
 C'est un soir embaumé au bord de la BOUTONNE
 Qui passe, langoureuse entre les peupliers,

Et la forêt d'AULNAY où quelque piqueur sonne
 Du cor pour appeler ses chiens dans les halliers !
 C'est le cadre enchanteur des rives de l'ANTENNE :
 MATHA et ses lavoirs, auprès d'un vieux château
 Où l'on mangeait, grillée, à la mode ancienne
 L'anguille des graviers « buffée » par un chapeau !
 C'est un conte de fée à l'abri des poternes
 D'un manoir de légende, austère mais charmant :
 Stalactites d'argent suspendues aux cavernes,
 LA ROCHECOURBON de la belle au bois dormant !
 C'est BROUAGE la morte qui vit une princesse
 Pleurer sur ses remparts son amour infini,
 Dont les mâchicoulis ont connu la détresse
 D'un cœur qui fut celui de Marie MANCINI.
 C'est FOURAS... l'île d'AIX... la fin des épopées...
 La chute d'un empire et les ailes brisées,
 Un conquérant trahi par le sort des épées
 Méditant sur la gloire et les lauriers passés !
 C'est le pays sacré des mangeurs de « chaudière »,
 Des mangeurs de « cagouilles », de « mongettes » aussi,
 Des mangeurs de « graton » et de la « tantouillée »
 Que les gourmets fervents appellent « gigouri » !
 C'est le pays béni où l'on sert les saucisses
 Avec l'huître de « claire » arrosée de vin blanc.
 MARENNES réputées qui faites nos délices,
 Huîtres de la TREMBLADE ou bien de BOURCEFRANC !

.....
 Les femmes de chez nous, en coiffes de dentelles,
 Immenses cathédrales tissées en plus d'un soir,
 Plus fines que ne sont de fines « arentelles »
 Pendant quelques instants vont revenir vous voir.
 Évoquant devant vous quelques joies éphémères
 Habillées comme il sied, à la mode d'antan,
 En les voyant « tourner » les danses des grand'mères
 Vous sourirez à ce rappel du bon vieux temps !
 Sourire... c'est déjà signe de bonne humeur ...
 Qu'importe si la muse en un méchant poème
 Pour chanter la Saintonge a trahi son auteur,
 Ce soir mon cœur m'a dit de la chanter quand même !

* Note de Charly Grenon. Benurâ racontait également (vrai ou faux ?) que Goulebenéze lui avait envoyé, au stalag, « La représentation proportionnelle racontée par un bègue » (Voir Boutillon spécial Goulebenéze n° 2). La lettre ayant été interceptée, le destinataire avait été sommé de s'expliquer, car l'autorité allemande craignait un message codé. Ce serait un artiste allemand, également bègue, qui aurait tiré Benurâ de ce mauvais pas en faisant comprendre aux geôliers que « le prisonnier, à l'instar de l'expéditeur, était co ... co ... comme lui, un na ... un na ... un artiste ! ».





à mon cher petit-fils Pierrot Péronneau
 pour qu'il apprenne à aimer son pays
 de Saintonge.
 affectueux souvenir de son grand-Père.
 V. Poitevin
 Décembre 1955

Le baptême de l'air

Il fait très beau en cette fin du mois de juillet 1948. Goulebenéze vient d'avoir 71 ans, et il est invité par le Commandant Potiron, chef de la base école des mécaniciens de l'armée de l'air de Saintes-Paban. Il est accompagné par Pierre Geay, acteur parisien originaire de Saintes, qui séjourne à Taillebourg, et René Boutineau, l'ami de toujours, qui tient un restaurant rue Berthonnière et qui est l'un des responsables du rugby saintais.

La réception est sympathique, avec pour commencer un apéritif au bar. Tous les officiers sont présents autour du Commandant Potiron, notamment le capitaine Bouscat et le capitaine Chevalier.

« On se sent un peu en famille, raconte Goulebenéze, avec une coupe de pastis très frais, servie par le barman, et l'on sourit beaucoup autour de moi, car au milieu de ces gens charmants, habitués des grands espaces, je suis l'innocent qui va voler pour la première fois. »

Puis c'est le déjeuner au mess des officiers, un repas très agréable, avec quelques chansons au dessert, et en route pour le hangar et le baptême de l'air.

Même si le Commandant Potiron lui explique que « le vertige en avion cela n'existe pas », Goulebenéze n'est pas très rassuré, lui qui confie que le seul fait de monter au sixième barreau d'une échelle lui donne le « virounâ ».

Avec un fin sourire ironique le Commandant lui répond :

« Croyez-vous que je voudrais vous faire tuer ? Je ne voudrais pas me faire écharper par tous les charentais du monde ... un million de charentais ! »

Le groupe arrive au hangar, où un avion attend avec son pilote. C'est un « Stamp », un biplan. Le pilote, « à la pipe nonchalante », est Charles Dupuy, petit-fils d'Abel Mestreau, qui a donné à Saintes « l'un des plus beaux musées régionalistes de France ».

Écoutons Goulebenéze :

« C'est ce jeune pilote de l'aéro-club de Saintonge qui va me prendre en charge. Je le regarde en coin : comme il est sympathique. Oui, mais est-il bon ? Vous comprenez, pour un innocent, cela veut dire : est-il sûr ? A-t-il son brevet, seulement ? Folle supposition, le commandant ne plaisanterait pas sur cet article-là, à cause du million de charentais ... Quand même, quand on confie son charcoï à quelqu'un, on aimerait savoir ses possibilités. Et je regarde mon futur pilote comme un opéré regarde son chirurgien avant d'être étendu sur le billard. »

Et ce n'est pas la présence d'un médecin militaire qui va rassurer notre grand Saintongeais : *« Pourquoi un toubib ? Est-ce que tout à l'heure on va casser quelque chose ? »*.

Mais les choses sérieuses vont commencer, il va falloir monter dans « thiel enghin ». Laissons Goulebenéze raconter la suite de l'histoire :

« Ces Messieurs me passent la combinaison d'homme de l'air, on me colle un parachute aux épaules, drôle de truc, j'ai un réveil matin sur le ventre. Puis on m'enlève le parachute, c'était simplement pour les photographes. Des lunettes énormes me martyrisent les yeux, puis on les relève sur mon front. Gêné dans les entourures, je me fais l'effort d'un babouin qu'on va encrucher à la cime d'un cerisier.

Quelques poignées de main, comme si j'allais franchir l'Atlantique, et hop ! dans la carlingue ! Que c'est étroit, je me sens ficelé comme un saucisson par des mains expertes. Charles Dupuy a pris place derrière moi, au poste de pilotage.

Contact ? Contact. Un tour d'hélice pour rien, ça ne part pas, pourquoi ? Je commence à me figurer qu'il n'y a pas bon. Un manche à balai me donne de petits coups désagréables le long du mollet gauche : qu'est-ce que c'est que ça ? J'en ai un autre entre les jambes qui s'agite d'une façon anormale. Tout ça ne m'a pas l'air solide.

Contact ? Contact. Et brusquement, le vrombissement bien connu, ça y est, on part ! Je lève le bras instinctivement pour saluer les amis, parce que j'ai vu faire le geste quelque part, au cinéma, adieu la Terre !

Je n'ai pas l'impression que nous montons, je n'éprouve aucune sensation de crainte, et je n'ai pas le virounâ, pas du tout.

Nous volons à 300 mètres de hauteur, me dira-t-on plus tard, et nous faisons du 200 à l'heure.

Chose extraordinaire, il me semble que nous daltons sur place, comme un balerit de chez nous au moment où il s'apprête à foncer sur sa proie.

Je risque un œil hors de la carlingue, les deux yeux même, et j'aperçois un pauvre petit village de quatre sous : Saintes ! Comme tout est réduit ! Ça, la gare, cette petite maison en carton pâte ? Ça, la Charente, ce lacet de soulier argenté ? Ce trou de taupe, les arènes gallo-romaines ? La cathédrale Saint Pierre, ce bout de quille écrasé par sa calotte ? Ah non, je n'avais pas imaginé ce rétrécissement des choses ! Quant aux humains, je n'en vois pas, à moins que ce soient ces grains de sable éparpillés sur le sol ... Le perceur est peut-être parmi eux ... Et je songe que ce matin même j'ai reçu ma feuille de contribution ... Simple réminiscence !

Maintenant, nous allons descendre chez les Terriens. Le « Stamp » pique avec une grâce infinie : courte sensation que les jambes vous rentrent dans le corps comme dans un ascenseur. Il y a là une route et des arbres, sapristi, on ne va pas taper dedans !

Non, l'appareil glisse au-dessus des blés d'or du Commandant Potiron, et roule doucement à terre pour s'arrêter devant le hangar.

Toute la haute maistrance de la base est là, ovations, poignées de main, l'innocent est sacré « homme de l'air ». Et je serre la main de mon aimable pilote, comme cela se doit. Mon baptême de l'air a duré sept minutes, et le Commandant Potiron me sacre « lieutenant honoraire » de la base aérienne de Paban.

Merci, mon Commandant, vous me faites beaucoup d'honneur. Nous fêterons mes galons le jour où l'on accrochera sur votre poitrine la croix du Mérite agricole ... pour vos blés d'or. »

Babouin : épouvantail ; Virounâ : vertige ; Dalté : planer ; Balerit : épervier.



Avant « l'envol ». Goulebenéze, en blaser et casquette, est entre le Commandant Potiron et le capitaine Bouscat. A gauche du Commandant, on aperçoit la tête de Pierre Geay.



Harnachement avant l'envol.
En arrière-plan, René Boutineau.



Avant le départ



Dans la carlingue

Le pézant aviateur ou le pilote malgré li

Le Piron du 15 mai 1921 - Œuvres complètes 1931
Sefco mai-juin 2002
Goulebenéze, le Charentais par excellence (Croît vif) page 353

Air : C'est gentil d'être venu

L'artiste entre en scène sur monoplan fantaisie

Cliquez pour entendre Goulebenéze : [Le pézant aviateur](#)

Chanté

Créyez pas qu'ol est prr' plaisit
Que jh' seux montu su thiell' enjheance
Jhe chanjh'ris ma piac' si jh' peuvís
– O l'est l'yâb qu'est là d'dans jh' zou pense -
O peute, o sile, ah brr'nocion !
Jhe vous vouet pas pu groû qu' des bisses,
Faurait qu'o chève en maillochon,
Boun'jhent prr' que jh' n'en descendisse !

Parlé

Ah ! mes peur' z'émit ! La tête me vire coume in pot ! Jhe seû pu freit qu'in yâ ! Mais arrêtez-zou donc ! Mais venez dont m'cheurher...

Refrain

Mais venez-dont m'cheurher !
Peux pas m' désencruher,
Le sang me fouit d' peurtout
Quand dont s'arrê'tra-tout ?

Parlé

Ah voué quand s'arrê'tra-tout ? Ah ! mes peur' z'émit, quel vouéyage !... ! Mon neveu qui reisse à Bordeaux, m'avait marqué su ine lette... qui dit, v'nez donc mon onk'lle, dépeux l' temps que jh' vous invitons, vous vouérez, qui dit, thiéllé z'areugnopiane !... O fait que jh'yons été, parié.

Asteure, en arrivant là-bas, o l'avait in grand gâs qu'avait ine casquette piate su la tête coume in chef de gare. I dounait des billets ... en péyant coume de jhuss'... Ah, qui dit, vous arrivez à point, dépêchez-vous, i l'allant sorti leu z'ozâs ! Jh'ai pas pensé à vous dire que thieu sot d' Benurâ était avec nous z'autes ! Courons, qui dit, jh' les vouérons quand i s'rant appoués !

En infet devant in grand ballet thieu jholi-t-outil était là avec comb' de monde autour. In grand gâs qu'avait in caloton su la tête fait coum' in nid d'ajheasse, qui dit « V'lau monter d'dans père ancien ? » Heu, jh' dis, vous pensez, à moun âge !

« Eh mons-donc, qu'o dit Benurâ, mons-donc teurjhou, tu n'as pas pour, teujhou, pusqu'o l'est appoué ! » Montra ! montra pas ! qu'o l'huchiant l'monde ! « Montra pas, feignant, jh' dis, té... ». Et en même temps, m'assi d'sus !

« On est beunaise, là, paraît, p'tit père », qu'o décit ine drolesse qu'avait la peine à marcher à force que son cot'llon zi sarrait les jhambes ! Et jh'dis « Voué ! Et toi tu peurris pas zi monter teurjhou avec tes enfarjhes !... »

Au même moument jh'appoue la main su thieuqu' chouse qu'o faulait pas. « Touchez pas l'allumajhe, qu'o dit l'gâs, vous êtes foutut ! » Heu farceur, il avait pas éyu l'temps d' zou dire : o fait in pet ! Ping ! Chfff ! Heu o foutit l'camp !

« Arrêtez-lou qu'o dit in jhendarme ! ». « Copez l'allumajhe qu'o dizait l'gâs ! ». Eh jh' dis, coper, coper, jh' zou ai pas allumé moué, coument v'lau qu' zou cope, sais-jhi moué ?

Et jh' leu dizis, mais...

Refrain

Mais venez-dont m'cheurher !
Peux pas m' désencruher,
Le sang me fouit d' peurtout
Quand dont s'arrê'tra-tout ?

Parlé

S'arrêter, O l'était b'coumode qu'o s'arrête ! O ronflait coume la machine à queurve-sot ! O daltait coume in balerit ! O l'avait des mouments qu'o rabalait à bas, d'aut mouments, après, o s'mettait tout d'bout coume in ch'vau ! O l'a-t-empougné mai d' vingt chrétiens, farceur, o les foutait à bas coume in jheu d' rampeau ! Et l' monde diziant :

« Baissez, mais baissez donc ! ». Mais c'est que jh' peuviz pas ! O l'est coume jh' dis : jhe ne peuviz pas ! Et jh' leu diziz, mais...

Refrain

Mais venez-dont m'cheurher !
Peux pas m' désencruher,
Le sang me fouit d' peurtout
Quand dont s'arrêt'ra-tout ?

Parlé

Quant les autes areugnopianes vouyéyirant qu'o v'lait pas s'arrêter, il avant coumencé à v'ni dalter autour de moué ! O semb'llait des sourischaudes, farceur... il avant éyu belle la jhoie ! C'est que thieu gâs avoure, les touquait coume ine oueille, et chaque cot qui v'liant appeurher : Ping... bonhomme!... i chéyiant coume des mouches parié ! Et pu o l'allait, pu o montait !

Cré bon sang, jhe sârre la mécanique ! Heu farceur, o partit coume ine éloise ! O fouiyait, o fouiyait ! O passit prr' dessus les maisons ! Bravo, bravo qu'o l'huchiant l'monde, qu'étiant teurtous aux croisées : Hé Latham ! Latham ! * « Heu, jh'dis, jh' l'attend, bougu' de sots ! jh'attends peursoune moué, c'est qu' zou fais pas à l'esprès ! »

Refrain

Mais venez-dont m'cheurher !
Peux pas m' désencruher,
Le sang me fouit d' peurtout
Quand dont s'arrêt'ra-tout ?

Parlé

S'arrêter ! Mais o s'arrêt'ra jhamais mes peur' z'émit ! Entendau pas coume o ronf'lle ! Et la bourjhoise qui m'attend ! Et si jh'avis mon coutâ s'ment, zi cop'ris les zales !...

L'appareil tangué d'une façon désespérée.

Dépêchez-vous, i va-t-encore prenre in éveurdin ! Té voué-tu ! Té voué-tu ! Té ... té ... té ...

Mais ...

Refrain

Mais venez-dont m'cheurher !
Peux pas m' désencruher,
Le sang me fouit d' peurtout
Quand dont s'arrêt'ra-tout ?

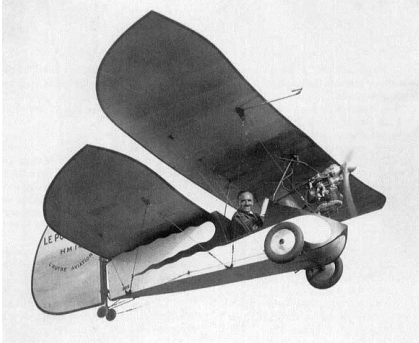
* Latham était un aviateur connu à l'époque.



Le Pouill'

Histouères de la Pibole du 2 novembre 1951
Goulebenéze, le Charentais par excellence (Croît vif) page 373

Air : Cadet Rousselle



Henri Mignet, un inventeur saintongeais féru d'aviation, a construit en 1921 un premier avion le HM1 (Henri Mignet 1). Améliorant son invention, il arrive, en 1933, au HM 14 qui fut appelé « Le Pou du ciel ». Mignet ayant publié un ouvrage de vulgarisation, plusieurs amateurs se mirent à construire cet avion.

Cliquez pour entendre Goulebenéze : [Le pou du ciel](#)

I

Les jhônnaux m'aviant soussigné
Qu'o y avait in noumé Migné,
Sortit dau coûté d' Saint-Porchaire
(Poin-n-in' têt' de sot d' la magnière),
Qu'o fasse biâ oub qu'o mouille,
Qui s'envolait-t-avec in pouill' !

II

En vouéyant thieu pouill', jhe m' seû dit :
« Si jh' n'en fazis autant coum' li !
S'o faut pas trop d'intellijhence,
Y arriv'rai beun, moué tout, jh' zou pense,
Et si mon pouill' va mal,
Jh' dirai qu'o l'est l' pouill' à Laval !

III

Quant jh'éyut tous les matériaux,
Jhe m'en fus trouver l' marichau :
L'hélice e'tait in' roue d' beurrouette
Et les z'all', deux ranch' de charrette...
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

IV

Prr' zou chauffer bin coumm' o faut,
Le moteur fut-t-in vieux fôrneau
Et prr' que la cris' séy' finie,
Jhe chauffions-m-avec de l'eau-d'-vie...
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

V

Asteur, prr' pren' moun éveurdin,
Jh'ai monté sù l' touet d'in moulin !
O foutit l' camp coum' ine éloize,
O pouvait... jh'étais en piein gâze...
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

VI

Le monde en zou entendant ronfier,
Veniant teurtous prr' bireuiller
Et i diziant : « Son moteur coule ! »
L' cougnat leû chéyait dans la goule ...
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

VII

Vouéyis ma bell'mèr' dans l' mitan,
Deursant la têt' coum' in silan,
Et jh'entendis prr' la chattièrre
Qu'a disait : « s'i pouvait s'ment cheire ! »
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

VIII

De mon pouill', vouéyis l' député
Qui m'huchait : « Faut descend' voter ! »
«Ho ! jh'dis, jh' reist' dans ma mécanique
Y a-t-assez longtemps qu' tu m' fatigue ! »
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

IX

De mon pouill', vouéyis l' parcepteur
Qui m'huchait : « Vous êtes in farceur...
Vous impôts... vous savez qu'o tarde ! »
«Oh ! jh' dis, mon peur' vieux jh' les emm... »
Qu'o fass' biâ oub qu'o mouille,
Ah ! s'rai-jhi beunaiz' dans mon pouill' !

X

Asteur, qu'o fass' biâ oub' qu'o mouill',
Créyez-m'en montez dans n'in pouill' !
En l'air on est teurtous des frères
(O l'est pas coum' dessus la terre)
Et peursoun' s'rat jhaloux
Pusque jh' s'rons teurtous des pouilloux !

Figures qui demeurent (extrait de « Saintonge que j'aime » Madeleine Bernardin

Ainsi que la ville de Royan, avant de mourir et de ressusciter, s'ornait sur une promenade d'illustre mémoire, de la statue en bronze d'Eugène Pelletan, d'une famille bien connue chez nous (pour ce métal, on sait un peu qui il intéressa dans les années 1940-44). Puis, il faut quitter la région pour découvrir un autre Pelletan prénommé Camille, fils du premier et qui fut ministre de notre Marine en 1902, car c'est à Salon-de-Provence, que s'élève dans l'ambiance et le décor le plus franchement méditerranéen qui soit, à nouveau la solide figure d'un de nos compatriotes.

Ainsi que Fromentin, paisiblement, marque d'une autre façon sa bonne ville de La Rochelle où il repose dans le rustique cimetière de Saint-Maurice, non loin de l'héroïne de son beau roman, Dominique, cet authentique chef-d'œuvre de la littérature française. Ainsi que Pierre Loti, officier de marine et légendaire voyageur, membre de l'Académie française et auteur classique, pourrait-on dire, si le temps s'était déjà suffisamment écoulé pour nous le montrer dans tout le charme nostalgique d'une plume limpide à la création colorée et qui fixa pour nous une époque. Pierre Loti qui offre aussi à Rochefort ses nombreux souvenirs et sa statue ; mais il faudrait encore pour compléter de cerner sa personnalité, pousser jusqu'à Saint-Pierre-d'Oléron et cette tombe dans un jardin où l'on ne pénètre pas facilement. Ainsi s'égrainent magnifiquement nos littérateurs sur qui Saintonge se recueille.

Et, arrivant à Saintes, capitale aussi, nous nous plaisons à rencontrer deux figures illustres, représentées à nouveau dans la pierre, dont un Goulebenéze encore récent pourtant, mais à la blouse et au chapeau qui se perdent s'ils n'avaient déjà été fixés quelque part précisément pour la postérité, comme le furent de même sa prose et ses vers. Ce pur, ce grand, dont nous aimons nous souvenir et ranimer un instant la mémoire puisqu'il est, de tous, le plus proche.

Il y a dix ans peut-être, je ne sais plus, quand il avait eu arpenté jour après jour sa vieille rue Alsace-Lorraine et la moustache gauloise ayant blanchi sous le harnois, après avoir médité sans lassitude toutes sortes de précieuses blagues patoises sans faux pli, comme lui seul savait les dire ; ses derniers bons mots recueillis, jusque dans l'ultime maladie, Goulebenéze, le barde de chez nous, avait fini dans la pauvreté du poète et de l'artiste qui n'a jamais fait payer son art à la juste valeur ; c'est-à-dire, fini avec une époque aussi à sa limite extrême, où l'on pouvait encore se permettre cette fierté racée de mépriser l'argent.



Il avait fait passer le frisson à pas mal de ses compatriotes sous l'occupation, avec sa résistance passive bien saintongeaise et difficile à traduire, comme nous en avons connu d'autres dans le moment. Puis on se rappelle son dévouement pour les séances de retour des prisonniers et le Goulebenéze hautain se prodiguant, avec sa spéciale distinction des talents sûrs d'eux, à quelque modeste auditoire qui ne savait pas bien discerner, dans ce langage trop courant pour lui paraître original, le grand artiste folklorique et fin.

Tous ses devoirs patriotiques donc accomplis, notre illustre compatriote avait peut-être mérité de goûter enfin, après une vie assez mouvementée, la paix d'une mort qui vint éteindre une voix bien connue et aimée en ce début de 1952 où je vis passer avec respect, devant ma porte, rue Alsace-Lorraine

toujours, le char mortuaire que scandait la Marche Funèbre de Chopin, dans un bien émouvant cortège digne de celui qu'il accompagnait (Photo Sud-Ouest).

Car je reconnaissais là, après celle du barde, l'âme du poète qui s'était plu à préparer avec goût ce simple départ plein de l'harmonie et de la dignité, de la sobriété qui le caractérisaient si bien et pour lesquels on ne se lassera pas de rendre hommage à notre éminent compatriote.

L'autre figure dont la ville de Saintes garde plus modestement le souvenir est Gustave Fort dont une place porte le nom, Gustave Fort qui fut maire de Bussac de 1929 à 1944, après avoir quitté la fonction publique où il avait accompli une brillante montée, né à Saint-Sauvant, il y a exactement un siècle, en 1862.

Gustave Fort, retiré sur ses vieux jours dans sa propriété acquise de Rochefollet, sur les bords lumineux de la douce Charente, put y couler en famille, une paisible vieillesse toute enveloppée de l'incessante poésie que prodigue notre ciel à qui sait lui ouvrir un cœur amoureux et simple, et il chanta amplement la Saintonge dans toutes ses physionomies : poétiques, historiques, économiques, psychologiques, etc..., ayant admiré avec acharnement tous ses sites et, particulièrement, ceux du pays natal au très spécial et délicat visage. Un paysage qui m'est familier aussi à juste titre, étant celui de mes origines paternelles.

Gustave Fort avait donc publié à partir de 1922 (premiers poèmes préfacés par Pierre de Nolhac), neuf volumes de vers en de très belles éditions illustrées où le sonnet, la ballade et toutes les formes classiques se déploient à profusion et pour le seul plaisir de redire « en musique » sa province et ses amours, chantant, d'une âme ardente la verdoyante patrie de ces Saintongeais un peu particuliers de la région de Cognac, de ces rudes tempéraments de marins, de colons et d'hommes d'affaires que nous avons bien connus et qui laissent cependant après leur passage, une traînée de mystère et de poésie qu'il me plaît d'évoquer aussi.

L'érection d'un monument

Après la guerre, l'étoile de Goulebenéze s'étiolé un peu : l'âge, la fatigue, la désillusion, la misère. Une jeune patoisante prend le relais : elle se nomme Odette Comandon. Elle parle un patois plus urbain que celui de Goulebenéze, mais elle a beaucoup de talent. Ils ont joué ensemble dans « La mérine à Nastasie ». Il l'aimait bien et l'appelait Aurore.

C'est le 30 janvier 1952 qu'il mourut, à l'hôpital de Saintes. Sa mort souleva un élan considérable. Les journaux, en pleine page, titrèrent sur la disparition du grand patoisant : « Goulebenéze est mort. Nous ne verrons plus sa silhouette si connue, avec la blouse, le petit chapeau rond, le nœud de ruban, ni son visage narquois à la moustache hérissée, à l'œil malicieux ... ».

Pour lui rendre un dernier hommage, une chapelle ardente fut dressée à l'hôtel de ville, à l'initiative du maire André Maudet. Une foule nombreuse se recueillit devant le cercueil.



La levée du corps eut lieu le vendredi 1^{er} février après-midi, en présence de la famille et de nombreuses personnalités. Il y avait notamment le Préfet, le Commandant de la base militaire de Saintes-Paban, le Maire de Saintes avec le Conseil municipal, Odette Comandon, des représentants de la société civile, et des amis de toujours : Georges Clément, Gaston Bertier, Alex-Henri, Benurâ, l'avocat Clément Villeneau, Charly Grenon * ...

Après l'allocution d'André Maudet et l'éloge funèbre rendu par Maître Clément Villeneau, le cortège se rendit au cimetière Saint-Palais. Le sculpteur Pierre Marchand a gravé sur la tombe quelques vers de « Bonjour Saintonge ». La foule était considérable, comme si les Saintongeais se rendaient compte qu'ils avaient perdu celui qui avait su le mieux chanter leur pays.

A l'initiative d'André Maudet et de Georges Clément, « le Comité des amis de Goulebenéze » fut réactivé, et une souscription fut

lancée pour l'érection d'un monument.

A l'appel du Comité, de toute la région, et même de la France entière et de l'étranger, les Charentais envoyèrent des dons. C'est Pierre Marchand que le Comité choisit pour sculpter le monument. Il faut reconnaître que le ciseau de l'artiste a bien travaillé. Il a su rendre une pose familière de Goulebenéze, la main sur le cœur, cette pièce maîtresse étant au centre de l'œuvre. De chaque côté, deux frises mettent en relief la Saintonge, avec quelques vers de « Bonjour Saintonge ».



* Charly raconte cette journée dans son entretien avec Jacques Machefert (voir Boutillon spécial Goulebenéze n° 1).

Deux ans plus tard, le 25 avril 1954, le Comité remit le monument à la ville de Saintes. Il avait été installé au square de la rue Victor Hugo à Saintes, en face du musée du Présidial. Là encore la foule fut nombreuse pour assister à l'évènement et moi, qui étais à cette époque un gamin d'une douzaine d'années, j'étais avec les notables, entre ma mère et mon oncle Marc. Et les notables étaient nombreux : le Préfet et son chef de cabinet, le Sous-préfet, le Président du Conseil Général André Dulin, André Maudet et ses adjoints, des maires des communes environnantes, le Groupe Aunis-Saintonge sous la houlette de Pierre Machon etc.

Georges Clément, Vice-président du Comité des amis de Goulebenéze, retira le voile qui recouvrait le monument, et chacun put admirer l'œuvre.

Puis ce furent les discours. André Maudet, maire de Saintes et Président du Comité, rappela le souvenir de Goulebenéze, qui sut « entretenir cette flamme sacrée qui est l'âme charentaise ». Clément Villeneau fit à son tour un discours à la mémoire de Goulebenéze. Et Gaston Bertier apporta l'hommage des chansonniers de Montmartre, qui considéraient Goulebenéze comme l'un des leurs.

Monsieur Michenot, maire de Breuillet, récita le poème « Bonjour Saintonge », Benurâ dit un poème de sa composition, « Jh'ons teurjhou Goulebenéze ». Et le groupe Aunis-Saintonge dansa.

Pour ce qui me concerne, je dus monter à la tribune pour recevoir des mains d'André Maudet une édition de luxe des œuvres de mon grand-père, illustrée par André Verger. Pierre Marchand, quant à lui, reçut les insignes d'Officier d'Académie, ce qui était mérité.

Mais Goulebenéze a continué à voyager. En 1972, il fut transporté sur la place Blair, pas très loin de la rue Berthonnière où il avait vécu. Voici deux photos, remises par mon ami Georges Desjulets, relatives à son déplacement.



Plus tard, il déménagea à nouveau pour s'installer dans le jardin de la « Villa Musso », siège à l'époque de l'Office de tourisme, sur le Cours National à Saintes.

En 2013, l'Office de tourisme ayant été transféré ailleurs, et la Villa étant mise en vente, la Mairie de Saintes décida de changer une nouvelle fois Goulebenéze de

place.

C'est le jardin public qui fut choisi, et ce fut l'occasion d'un toilettage complet du monument et de la réfection de certaines parties qui étaient dégradées.



J'ai eu la chance de photographier mon grand-père, seul dans le jardin public, avant qu'il réintègre son monument.

Avec le groupe Aunis-Saintonge, et la Médiathèque de Saintes, nous avons donc inauguré ce nouvel emplacement. Est-ce que ce sera le dernier voyage ?

Un article consacré à cet évènement figure dans le Boutillon n° 28 de mars-avril 2013.



Jh' l'avons t'inauguré ! Odette Comandon

Quoé d'étonnant à c'que le soulail eyisse-teurleuzé-en-thieu-dimanche 25 dau moés d'Avril ? É-tou pas la pu boune preuve que dau dépeû qu'i l'a t'appris à Saint Pierre à tremper la routie, ol é li noute feu Goulebenéze qui fait la puiye et le biâ temps dans les Paradis t'asteur ? Et beun qu'i l'éyisse point trot aimé les çarémounies d' son vivant, i l'a pas v'lut gavagner zeu piasit à tous thiéllés là qu'aviant v'nut d'tous les coins dau département peur bader la goule d'avant son molument su thielle piace d'la Maison dau Persidial, au fin thieur d'la ville de Saintes, m'en doute !

Et quand jh'dis bader la goule, jhe seû point éxaghérante paç' que la belle ouvraghe à Moncieu Marchand n'en vaut la peine. Tout l'monde zou sait. Même qu'o s'est bin qu'neussut qu'ol étit l'avis à teurtous à la manière qu'o s'est cougné en mains quand Moncieu l'Maire de Saintes l'a noummé t'officier d'épidémie en pyien su son tail.

Coume jhe déssis t'à la Mal'vina qu' jh'avis t'em'née :

« Aneut le monde m'empêchant d'le voér de prés, mais jh'arvindrai le bireuiller ma réfection in aute cot... surtout in matin à cause qu'o m'a t'été dit que les rayons dan soulail levant l'embell'zissant encore. »

« I fait peurtant déjhà bin boune mine, qu'a m'a dit ! Et d'si boune raconte avec thieu ! »

Allons bon ! Jh'aris du m'en minfier. Jh' causions pas d'la même affaire... Thielle mâtine de Malvina avit d'œils que peur Moncieu Marchand, faut pas d'mander ! Li, p'tant, portit quière d'attention su z'elle... Ol é vrai que jh'étions caties de conte le mur à thielle maison dau Persidial, beunaises su des bounes chaises, tant qu'à ça ! Quand, tout d'in cot ol arrive in grand orighinal qui marchait a grandes éjhambées en poussant sa barbe d'avant li... Point trot en avance, ent'épouranthése !

« E-tou thieu la là le Persidial ? » que s'émoit la voésine.

« Savez-vous pas, qu'répounit in voésin, qu'ol é Mait-Villeneau ? Qu'ol é qui vint faire in discours et qu'les gâs dau Comité se carcinant les sangs en l'espérant ? I doét marcher à l'heure ancienne, me doute ! »

Ol é pas peur reun qu'i z'avant mis le disque à défint Goulebenéze, in moument pu tard : Le Rétardataire !

Mais l'aute qu'a mê d'in tour dans son sat étit là qui huchait qu'ol étit sa beurghoése qu'i l'avit mis t'en r'tard. Peursoune zou créyit... et encore bin moins quand i fazit la langue de serpent su thiéllés pauvres femmes qui sont, soé-disant, la pardition des houmes ! Enfin, question de pardition, ol é teurjhou point sa losse que thieu l'arbighoées avit pardut... Paç'que faut zou dire : quand i l'a breumé dans l'ouillette, ol é la pu jholie, la pu agrâlante et la pu saintongheaise parlerie que jh'éye jhamais entendut sortir de ses ballots, qu'en a ripé ! Et Yeu sait qu'i sont point accoutumés d'être loquetés :

« E-tou biâ la loquence, que chanfroésit la Malvina ! Et Moncieu Maudet li-tou, crês-tu qu'i l'est empenné d'la goule ? qu'a dessit en boévant les paroles à thiéllés moncieux. »

Et o fut pas finit quand o se persentit su thielle espèce de comptoér qu'i z'aviant deursé au mitan d'la piace, in gâs qui marquait combin jhuste. Dret coum'in pau d'charette et l'œil bin copé thieu là avec ! Le monde disiant qu'ol étit in dénoummé Michenot. O zi avit été d'mandé de dékyiamer « Bonjour Saintonge » de défint Goulebenéze. Et, point feignant, le v'là qui fait cheir su l'monde thiéllés vars doux t'au thieur de tous les Saintongheais, et i zou z'envoéyait, thieu farceur, aussi jhuste et aussi kyair qu'i z'aviant dû chanter dans la tête à noute fameux Gueurlet, m'est avis !

« Qu'é-tou thieu l'houme ? » que Malvina d'mandait en rouillant des œils.

« Ol é le maire de Breuillet, que zi marmounit in voésin. Savez-vous pas qu'ol é t'in espécialisse des inducations d'ève ? »

« Non, qu'a dit... Mais jh'aris du m'en douter, rapport que question d'ève i sait jholiment la faire v'nir à son moulin avec ine manière de causer de même ! In grand d'maghe qu'i fazisse pas d'politique... »

Mais bintout arrivissiant les cadets et les jholies drôlesses dau groupe de Saintonge et d'Aunis, dans leu biâs affutiaux de fête et zeu coéffes qui fazant si bel effet. I chantiant in thieur de cheû nous durant que thieu Pierre Machon qu'est coume qui dirait zeu réghent zeu fazait des sines peur qu'ol alle pianghement. I chôme pas su l'tail ! I semb'ye ine mère poule au mitan d'sa grouée, ma parole !

« Qui n'en porfite de se dem'ner tant qu'i l'a pas de rhimatisses, que fait la Malvina ! »

« Et o tarz'ra p'tant pas qu'jhy dis... Pas pu tard que d'soér, qu'i fait le vieux Père Ghiromon dans la Ganipote ! Mais thiéllés Saintongheais avant pas d'démâin, pas vrai ? »

Et asteur jh'avons partit, coume les autes, châ p'tit... N'on arit dit qu'le monde arveniant d'ine fête de famille : d'in baptême censément... Thieu là au molument, en supant les pu bonnes draghées qu'o séye : thiéllés là dau souv'nir et de l'amitié. Ol é bin ç'qu'a dit Gaston Bertier, m'en doute, au nom d'la Chanson Française, en causant avec son thieur, Malhureus'ment jh'avons pas beun entendut... son thieur d'vit être enrhimé, ou bin l'ouillette ? Pas vrai, Gaston ?

Odette COMANDON.

Goulebenéze est toujours vivant

Nous arrivons à la fin de mon histoire. J'ai essayé de vous tracer un portrait le plus proche de la réalité de cet homme, mon grand-père Goulebenéze, que j'ai moi-même découvert, au fil du temps, grâce aux recherches effectuées en compagnie de mon épouse Anne-Marie. Nous avons eu beaucoup de chance, car nous avons trouvé, souvent par hasard, des documents exceptionnels. J'ai l'impression que nos ancêtres nous font des signes, lorsque nous essayons de les faire revivre. Nous avons rencontré également les bonnes personnes au bon moment, car la tradition orale est importante dans le cadre de ces recherches.

Il faut le reconnaître, il y a de moins en moins de gens qui ont connu Goulebenéze et qui l'ont vu sur scène. Mais ils en ont parlé à leurs enfants ou à leurs petits enfants, et il en reste toujours quelque chose.

J'ai voulu, à travers ces six épisodes, faire revivre une petite flamme, celle d'un grand Saintongeais, et à travers lui celle de notre patois. Goulebenéze était avant tout un poète, un romantique, un séducteur. Mais il aimait sa Saintonge. A son ami Adrien Chalifour il disait : « Regarde comme il est beau, mon Pays-bas, à l'heure mauve. Je ne m'en lasse pas ».

Mais sa lignée généalogique n'est pas rompue : il a un petit-fils (*Voute sarviteur*), deux arrière petits fils, Benjamin et Romain (des jumeaux ou plutôt des bessons comme on dit en saintongeais) et quatre arrière arrière petits-enfants : Guillaume-Évariste, Angèle, Baptiste et Pauline. Peut-être l'un d'eux reprendra-t-il le flambeau ?

O s'rait b' deumajhe que la race se perde !



Au premier plan : Guillaume-Évariste et Angèle
 Au second plan : Cathia, Romain (avec Baptiste dans les bras),
 Benjamin (notre webmaster) avec Pauline dans les bras et Anna.

Et pour finir en chanson, *in p'tit cot d' vin bian* : cliquez [Chanson dau vin bian](#)

Le Boutillon de la Mérine Comité de rédaction

Pierre Péronneau (Maït' Piârre)

Charly Grenon (Maït' Gueurnon)

Noël Maixent (Noéléon)

Webmaster : Benjamin Péronneau (le fi à Piârre)

Contact : pperonneau@orange.fr ou

noel.maixent@wanadoo.fr

Site internet : <http://journalboutillon.com/>